

## LIVRE ET LIRE

Centré sur l'accident et la disparition de l'un de ses personnages, le nouveau roman de Chantal Pelletier est pourtant animé d'une enivrante et communicative énergie de vie. Celle qui embrase la narratrice lorsqu'elle s'offre avec un instinct animal à Greg, son garagiste d'amant, dont elle aime l'aspect bedonnant et rassurant: « La bouche pleine, je bichonnais mon gros bébé douillet, il caressait mon pelage, faisait la chatte lavant son petit, le lapant jusqu'aux aisselles, jusqu'aux plis des fesses. Mon rire perlait, mon ventre pleurait, mes cuisses s'ouvraient. » Celle qui trouve un nouveau souffle lorsque la jeune femme tente d'évacuer l'inquiétude et de repousser la mort en « cultivant son jardin ». Celle qui l'habite depuis un voyage à Grenade et qui lui murmure à l'oreille qu'elle est en réalité un prince andalou: « Dans son palais de l'Alhambra, accoudé aux arcades rousses, devant les exclamations de cyprès, les flaques d'orangers, le frémissement d'oliviers, le prince s'abandonne aux caresses des voiles de coton, au brouillard des hammams, aux étreintes des femmes. » Porté par une langue luxuriante, imposant une vision du monde poétique et onirique, ce roman des cinq sens nous transporte dans un festival de senteurs, de goûts, comme si la vie n'avait qu'un but : découvrir, aller au devant de l'inconnu, être sans cesse sur le fil de la curiosité et devenir multiple : «L'existence était trop longue pour n'en vivre qu'une version », dit la narratrice. Sûr que Chantal Pelletier partage cet avis...

Y.N..